

Il était une fois Progrès Films

Cinéma Sous l'impulsion de Didier Geluck, cette société révéla au public belge de grands réalisateurs.

La littérature cinéophile, en Europe, demeure encore largement dominée par les monographies sur les réalisateurs, les comédiens et les genres cinématographiques. Plus rares sont les ouvrages abordant les métiers du cinéma, et encore plus rares ceux sur l'économie de ce mode d'expression qui mêle art et industrie.

Autant dire qu'en Belgique, une recherche historique consacrée à l'histoire d'une société de distribution fait figure d'exception remarquable. "Progrès Films – Un demi-siècle de distribution cinématographique en Belgique" de Morgan Di Salvia⁽¹⁾ suffirait donc, en soi, à retenir l'attention des curieux et passionnés. Mais son sujet renforce son intérêt. La richesse de son contenu et la pertinence de ses analyses convaincront définitivement le lecteur averti.

Promoteur du cinéma soviétique

Fondé en 1950 avant d'éteindre les projecteurs en 2002, Progrès Films résume cinquante ans de distribution de films en Belgique, dans la période charnière de l'après-Seconde Guerre mondiale – où le marché européen fut conquis par les productions hollywoodiennes et les salles de cinéma se réduisirent comme peau de chagrin face à la télévision.

Cet arrière-plan historique a d'autant plus d'intérêt que Progrès Films, fondé par le Parti communiste belge, était à l'origine destiné à diffuser les films soviétiques, en pleine guerre froide. Mais, indépendamment de toute idéologie, Progrès sut enrichir son catalogue de quelques-unes des meilleures œuvres du cinéma d'auteur d'après-guerre.

Cette politique fut le fruit des goûts et de la curiosité d'un homme, Didier Geluck, qui prit la direction de la société en 1955. Bien que dessinateur de presse engagé – il signait des caricatures dans "Le Drapeau rouge", le quotidien communiste belge – Geluck n'était en rien prédestiné au métier de distributeur de film, n'étaient son intérêt pour la culture, ses goûts d'esthète et une propension au partage du savoir.

Polanski, Forman, Wajda...

Après avoir révélé au public belge les premiers films d'Andrzej Wajda ("Cendres et diamants", 1958), de Roman Polanski ("Le couteau dans l'eau", 1962) ou de Milos Forman ("Las de pique", 1964), Progrès Films élar-

gira son catalogue à d'autres cinématographies, asiatiques, latino-américaines ou africaines. Nagisha Oshima, Shohei Imamura, Frederick Wiseman, Bernardo Bertolucci, Marco Ferreri, Rainer Werner Fassbinder, Alain Tanner, Jim Jarmush, Atom Egoyan ou jusqu'à François Ozon – rares sont les distributeurs alignant un tel florilège.

Morgan Di Salvia a eu accès aux archives de Progrès Films. L'historien a aussi recueilli de nombreux témoignages, dont ceux de Didier Geluck (décédé depuis) et de ses successeurs Grace Winter et Daniel Remacle.

Il en résulte un récit fouillé qui dépasse les seules activités de Progrès Films. L'auteur retrace les temps pionniers de la distribution dans la Belgique de l'après-guerre (Geluck livrait des bobines de film à vélo, à l'autre bout de la Belgique). Rappelle que l'URSS avait aussi ses superproductions ("Guerre et Paix" de Sergueï Bondarchuk, qui eut droit à une avant-première belge somptueuse). Souligne, aussi, l'apport à l'éducation à l'image ou à la cinéphilie qu'un distributeur engagé, comme Progrès, put avoir.

La fin d'un pionnier

Se gardant de conclusions trop hâtives sur les raisons de l'échec de Progrès Films, Morgan Di Salvia n'en livre pas moins des clés pertinentes pour comprendre les mutations d'un métier. Progrès ferma en 2002 – la lettre-communicé de sa directrice d'alors, Grace Winter, reste en mémoire des professionnels.

Progrès Films fut victime, entre autres, d'un marché toujours plus commercial, auquel sut mieux s'adapter son meilleur ennemi, Cinélibre/Cinéart qui, ironie de l'histoire, avait été fondé au début des années 1970 par des maoïstes militants qui reprochaient à Progrès d'être trop tiède politiquement...

Diffus, méconnu, oublié, même, de certains, l'héritage de Progrès Films n'en est pas moins fondamental et réel – jusque dans la culture cinéophile de deux générations de cinéastes, comédiens, distributeurs, producteurs... et critiques de cinéma. Il était donc normal que le premier ouvrage consacré à un distributeur belge le soit précisément à celui-là.

Alain Lorfèvre

→ "Progrès Films – Un demi-siècle de distribution cinématographique en Belgique", Morgan Di Salvia, éd. du Cerisier, 238 p., 18 euros.

→ (1) Déjà auteur de "Recommandé par 5 heures. Entretien avec Rudy Léonet et Hugues Dayez", La Renaissance du Livre, 2014, 192 p., 18 euros.

2000

TITRES

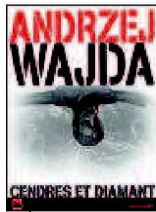
Le nombre estimé de longs métrages, courts métrages et films divers distribués par Progrès Films en 50 ans.

À savoir

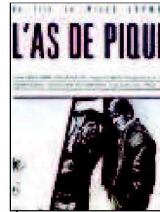
Distributeur de films, un métier méconnu

Intermédiaire. Si vous êtes spectateur de cinéma, peut-être les logos de Alternative, Belga Films, Cinéart ou Lumière vous sont-ils familiers – tout comme ceux de Warner, Fox ou Universal. Au contraire des derniers, succursales des studios américains, les premiers sont de stricts distributeurs de films. Un distributeur est l'intermédiaire entre un producteur (qui finance un film et préside à sa fabrication) et les exploitants (propriétaires des salles). Le distributeur acquiert les droits auprès du producteur. Certains distributeurs contribuent même au financement d'un film, en payant un "minimum garanti" – c'est-à-dire une avance sur recettes (au risque que celle-ci soit perdue si les recettes sont trop faibles). Si les filiales des studios hollywoodiens appliquent une politique décidée à Los Angeles, les distributeurs dits "indépendants" suivent leur propre ligne éditoriale ou commerciale (ou un mélange subtil des deux). En Belgique, certains producteurs ont créé leur propre maison de distribution (Versus Production avec O'Brother par exemple). Mais, face à l'évolution des habitudes des spectateurs et la multiplication des supports (DVD, Blu-ray, VOD), tous ont vu leur activité profondément bouleversée depuis le début des années 2000. Certains, comme Progrès Films, ayant jeté l'éponge.

Films et réalisateurs emblématiques de Progrès Films



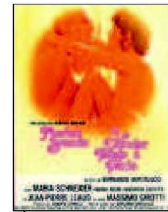
1958
Andrzej Wajda



1964
Milos Forman



1969
Nagisa Oshima



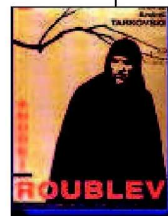
1972
Bernardo Bertolucci



1955
Mikhail Kalatozov



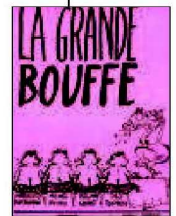
1962
Roman Polanski



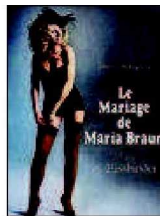
1966
Andreï Tarkovski



1972
Greaser's Palace



1973
Marco Ferreri



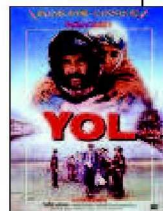
1979
Rainer Werner Fassbinder



1983
Jim Jarmush



2002
Nicolas Philibert



1982
Yilmaz Güney



1986
Gabriel Axel



1998
Michel Ocelot